

En Angleterre aujourd'hui

# la production du livre pour enfants

par Michèle Utudji

*Extraits d'une enquête réalisée en Angleterre,  
à la demande du British Council,  
sur la production anglaise des livres pour enfants.*

La production anglaise des livres pour enfants a subi un développement considérable depuis que John Newbery lui a pratiquement donné naissance, en 1744, en publiant de « vrais livres » pour enfants, c'est-à-dire des livres écrits pour le plaisir des enfants.

A l'époque en effet, les rares textes qui leur étaient destinés consistaient surtout en leçons éducatives et instructives, souvent en vers. Ce genre de littérature ne devait d'ailleurs pas disparaître de sitôt.

Un critique moderne, Frank Eyre, remarque, dans *British children's books in the twentieth century*, Longman 1971, que la littérature pour enfants n'a cessé d'évoluer cycliquement, entre des histoires morales et les livres destinés à être lus pour le plaisir. Il note malgré tout un mouvement général dans le sens d'une plus grande liberté d'expression. Ce point capital de la production anglaise est tout à fait perceptible aujourd'hui, dans les bibliothèques et les librairies.

Or, cette liberté s'est amorcée surtout après la guerre, avec la naissance des *paperbacks* ou livres de poche, qui ont provoqué une véritable révolution. La littérature pour enfants est devenue un *business* dans tous les sens et implications de ce mot.

Moins d'une douzaine d'éditeurs avaient un département spécialisé pour enfants, en 1950 ; on en comptait une soixantaine en 1970. Ce qui est tout à fait remarquable, c'est que cette profusion nouvelle de livres n'ait pas entraîné la médiocrité.

Les éditeurs ont dû faire face, en effet, aux critiques redoutables que sont les bibliothécaires publics et scolaires, bien ancrés dans la tradition culturelle du pays et, par-dessus tout, premiers consommateurs de livres. En 1966, Antony Kamm et Boswell Taylor estimaient, dans *Books and the teacher*, à 75 % la quantité de livres pour enfants vendus aux bibliothèques publiques et scolaires.

La première bibliothèque publique date de 1850. Depuis cette date, les bibliothèques se sont battues comme des lions pour s'affirmer politiquement. D'abord en 1877, en fondant la Library Association ou Association des bibliothèques publiques, et en 1937, avec The School Library Association ou Association des bibliothèques scolaires.

Aujourd'hui, on compte 14 000 bibliothèques publiques, dont 700 bibliobus. Elles disposent presque toutes soit d'un coin pour les enfants, soit d'un local spécial à leur intention.

Les bibliothèques jouent un rôle critique essentiel sur la production des livres. Elles publient régulièrement des listes de livres choisis, ou *Book-lists*, qui sont données aux parents. La National Book League, qui comporte une bibliothèque de documentation des livres pour enfants, publie aussi des listes. La plus connue, *Children's books of the year* d'Elaine Moss, paraît chaque année, avec une introduction critique sur les livres de l'année.

D'autre part, les bibliothèques contribuent à faire vivre un certain nombre de revues sur les livres pour enfants : *The Librarian*, *The School Librarian*, *The Junior Bookshelf*, *Growing Point*, *Signal*. Elles entretiennent également d'étroites relations avec les journaux à grande diffusion : *The Guardian*, *The Times Literary Supplement* qui consacrent plusieurs pages aux livres pour enfants, quatre fois par an.

Deux prix ont été créés par la National Book League : The Carnegie Medal en 1936, destiné à couronner le livre le plus important de l'année et The Kate Greenaway Medal qui couronne un illustrateur. En donnant une publicité beaucoup plus grande aux livres pour enfants, ces prix ont permis qu'un public plus large s'y intéresse.

Mais on peut se demander si les bibliothèques continueront à garder leur dynamisme et leur influence maintenant que les livres de poche ont

envahi le marché. Les bibliothèques, qui achètent peu de livres de poche — 10 % de l'ensemble des livres — ne sont plus les consommateurs exclusifs d'hier. Un large public d'acheteurs est né car ces livres présentent à la vente des caractères positifs : ils sont bon marché — trois fois moins cher qu'un cartonné en moyenne — ont de gros tirages et se vendent partout. De plus, des enquêtes ont révélé leur pouvoir de séduction sur les jeunes.

La naissance depuis deux ans des *school bookshops*, petites librairies implantées dans les écoles et qui ne vendent que des livres de poche, est un exemple typique de cet envahissement. Celui-ci peut avoir un effet essentiel et nouveau sur l'avenir des bibliothèques et sur la production des livres pour enfants en général.

Dans le meilleur des cas on pourrait s'attendre à ce que les nouveaux acheteurs, récemment acquis à la lecture, se mettent à fréquenter les bibliothèques. Certes les spécialistes sont toujours vigilants et détiennent encore le pouvoir critique, mais pour combien de temps ?

Les livres pour enfants, à l'exclusion des manuels scolaires, représentent 8 % de la production globale. Cette production a doublé depuis 1950. On compte 2813 titres en 1977. Le commerce des livres avec les pays du Commonwealth est intense et contribue sans doute à enrichir considérablement les livres eux-mêmes. 25 % des livres pour enfants et 50 % des manuels scolaires sont exportés sur les marchés de langue anglaise, et pour ces derniers, surtout en Inde et au Pakistan.

Le dynamisme de la production s'exprime autant par la quantité des livres produits que par leur qualité et leur diversité. Elle présente plus particulièrement les caractères spécifiques suivants : diversité matérielle des livres avec fréquence du noir et blanc pour les illustrations, originalité de la relation texte-image ; nombre prépondérant d'anthologies de contes et d'histoires pour tous les âges ; importance des séries ; importance du fantastique et du merveilleux ; importance de l'humour et de l'absurde ; montée des romans sociaux ; effacement de la différence entre les livres de fiction et ceux de non-fiction.

Les livres sont matériellement bien différents les uns des autres, malgré des caractères communs qui permettent de reconnaître, en gros, les *picture books* ou albums, des *story books* ou livres qui racontent des histoires ; les cartonnés des livres de poche.

Il y a les éditions bon marché : 3 à 6 F pour un livre de poche ; des éditions de luxe, relativement rares, pour certains albums (exemple : le *Jabberwocky* de Lewis Carroll, paru chez Warne, coûte £ 3,95, soit 35 F environ ; c'est un très beau livre aux illustrations soignées). Il y a les petits livres,

ceux de Beatrix Potter, ainsi que les contes traditionnels, grands comme une main d'enfant, parus chez Heineman, avec des illustrations de Jan Pienkowski, et ceux avec des rubans, les *peeps howbooks* parus chez Chatto & Windus, en relief.



Les anthologies tiennent une très grande place. Il y en a pour tous les âges et pour tous les goûts. Elles regroupent des récits plus ou moins longs et plus ou moins illustrés. Textes d'un même auteur comme dans *The spider's palace*, de Richard Hughes, ou d'auteurs différents comme dans *Ghosts* qui regroupe des histoires de fantômes de Poe, Wilde, Kipling...

Beaucoup de ces livres sont destinés aux débutants. Des histoires courtes encouragent les jeunes lecteurs. D'autre part, lues par les parents, elles peuvent être de bons stimulants à la lecture pour les petits qui ne savent pas encore lire.

Certains de ces livres s'adressent aussi aux adolescents. Ceux-ci peuvent être séduits par les thèmes proposés, souvent en rapport avec les préoccupations de leur âge. Exemple : *The real thing* édité par Peggy Woodford chez Bodley Head, qui groupe des histoires d'amour d'auteurs différents tels Rumer Godden, Rosemary Sutcliff...

Comme les anthologies, les collections permettent aux enfants, et aux parents, de se guider dans le choix d'un livre. Non pas aussi précisément qu'avec les anthologies aux titres souvent éloquentes par eux-mêmes, mais plutôt par l'esprit des textes.

Mais le souci des éditeurs de préserver à tout prix cette reconnaissance, qui est un facteur positif de vente, surtout si quelques titres à succès ont servi de modèle pour les autres, influe aussi sur la qualité. On ne peut pas à l'infini répéter des livres qui ont « marché » sans tomber dans la facilité. Beaucoup d'écrivains anglais pour enfants réagissent violemment contre ces commandes préfabriquées.

Néanmoins, certaines collections restent valables aujourd'hui : les « Peacocks books » pour les adolescents ou jeunes adultes, et les « Topliners ». Style et vocabulaire sont simples, les thèmes proposés souvent suggestifs : roman d'aventures vécues le plus souvent, d'un réalisme plus ou moins authentique.

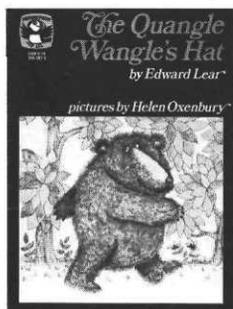
Les « Ladybirds » et les « Mac Donald » constituent des séries beaucoup plus didactiques, de qualité esthétique médiocre, destinées surtout aux plus jeunes.

Le fantastique et le merveilleux sont des caractères typiques de la production anglaise. Les titres d'anthologies en témoignent : sorcières, dragons, fantômes, monstres se partagent la scène des histoires. Les romans aussi sont souvent habités par de tels êtres, et quand ils ne le sont pas ils racontent des situations tout à fait extraordinaires.

Ce goût pour le fantastique touche vraiment tous les âges. Les bibliothèques pour adultes elles-mêmes détiennent souvent un rayon entier de ces livres. Ces thèmes favorisent à coup sûr la libre expression. Ils canalisent les imaginations les plus folles, en traitant des désirs humains fondamentaux et des mystères impénétrables de la vie. Les monstres, les sorcières, les lutins, les dragons ne sont que des relais dans ce monde de l'imaginaire, où tout peut arriver.

Les livres qui jouent avec le langage sont particulièrement abondants. L'imagination trouve ici une arme inépuisable à l'état pur : le mot.

Des livres de poésie existent pour tous les âges, plus ou moins graves, romantiques ou drôles. Les livres d'humour proprement dits ont une place considérable. Un rayon entier leur est généralement consacré dans les grandes librairies.



Si les thèmes du fantastique et du merveilleux constituent les caractères fondamentaux et anciens de la production anglaise, on voit aujourd'hui des livres d'un tout autre genre envahir le marché. Il s'agit des romans réalistes et sociaux. Ces livres, qui viendraient d'Amérique, sont critiqués par certains éditeurs britanniques, selon lesquels ils ne se vendraient pas, en dépit de la publicité qui leur est faite. Généralement leurs thèmes touchent des problèmes de marginalité ou d'expériences vécues : mères célibataires, jeunes drogués, travail dans une mine... Beaucoup de spécialistes dénoncent leurs tendances didactiques prononcées. Ces livres, disent-ils, sont sou-

vent écrits par des bourgeois dont la vie personnelle n'a rien à voir avec ce dont ils parlent. Néanmoins, ils semblent bien accueillis parmi certains adolescents qui y trouvent la possibilité de s'identifier aux personnages. De plus, l'intérêt des jeunes pour de tels livres peut être une occasion nouvelle pour eux de lire et élargir leur univers culturel. Citons l'un des premiers livres du genre, d'Anne Barrett : *Song bird's grove*.

L'effacement de la coupure entre les livres dits de « fiction » et ceux dits de « non-fiction » est un phénomène nouveau de la production anglaise, qui tend à s'accroître de plus en plus. On remplace les livres de « non-fiction » traditionnels par des livres de « non-fiction » romancés : histoire d'une partie de chasse, visite d'un vignoble, au caractère franchement didactique.

Les manuels scolaires tendent peu à peu à disparaître pour leur faire place. Ce développement suit d'ailleurs l'esprit des réformes pédagogiques qui veulent que les enfants se documentent par eux-mêmes. Souvent bien illustrés, ces livres sont très stimulants. Néanmoins, on peut se demander jusqu'à quel point la fiction ne peut pas nuire au documentaire, et inversement.

D'autre part, sachant l'importance jouée par la distinction entre réel et imaginaire pour la structuration de la personnalité, ces livres ne risquent-ils pas parfois d'entraîner une confusion dans l'esprit de certains enfants ?

La production anglaise des livres pour enfants repose sur une économie de moyens judicieuse qui a transformé la conception jusque-là admise du livre par l'édition des livres de poche. Ceux-ci remplacent des livres de luxe, consacrés parfois jusqu'au fétichisme et achetés par une minorité de lecteurs, par des livres objets de consommation courante, c'est-à-dire faits pour être lus et destinés au plus grand nombre.

Les livres de poche, comme n'importe quel mass media, représentent une somme d'informations objectives et subjectives qu'il s'agit de maîtriser pour ne pas être enseveli par elles. C'est le risque de la profusion brutale de ces livres.

Il reste à apprendre à lire convenablement aux enfants, au sens de l'assimilation active d'un texte. Cette aptitude renvoie bien au-delà d'une simple pédagogie de la lecture. Elle concerne tout ce qui participe à développer l'intelligence et la sensibilité de l'enfant, dans la famille et dans la société.

Et si les livres de poche représentent incontestablement une possibilité culturelle pour des publics autrefois tenus à l'écart des livres, l'avenir dira comment l'éducation anglaise saura exploiter cette matière première culturelle, si elle saura préserver l'intégrité psychologique des lecteurs.